Pragmatisme, réformisme,

Par Yacine Teguia

Les Liaisons dangereuses, le roman épistolaire écrit par Pierre Choderlos de Laclos, fait le récit des aventures libertines de deux personnages mais aussi de la lutte qu'ils se livrent dans un jeu de séduction qui se transforme en une rivalité destructrice amenant les deux combattants à se prendre mutuellement ce qu'ils ont de plus précieux.

Dans une des lettres qui constituent l'ouvrage, la Marquise de Merteuil écrivait au Vicomte de Valmont : «Vous n'ignorez pas que dans les affaires importantes, on ne reçoit de preuves que par écrit.» Les écrits de Moulay Chentouf et d'Ali Hocine sont autant d'éléments qui nous permettent d'appréhender leurs thèses et leurs ressorts.

Ces deux membres de la direction du MDS issue du congrès de 1999 assument, avec plus ou moins d'élaboration et de conséquence, la défense de certaines idées et nous permettent ainsi d'analyser l'articulation contradictoire qu'ils entretiennent entre eux et avec les intérêts, les forces et les stratégies mises en œuvre sur la scène politique nationale.

Cependant, comme dans toute affaire où se mêlent passion et raison, on peut considérer qu'il y a trois personnages. Cette fois-ci, ce ne sont pas la femme, le mari et l'amant qui s'affrontent, mais trois tendances politiques.

Dans un texte intitulé «*Le nouveau défi',* j'avais défini ces trois courants. Le premier se veut radicaliste et estime que nous faisons toujours face à un Etat hybride et un système rentier dont l'islamisme représente le paroxysme. A sa tête Ahmed Méliani a paru identifier radicalité et boycott.

Un second courant défend l'idée que la contradiction principale a changé et que nous faisons face à une dérive despotique néolibérale. Je qualifiais un dernier courant de pragmatique, sorte d'ajustement à droite par rapport à la ligne du MDS.

Une manière de revenir à la problématique qu'abordait Hachemi Chérif dans sa lettre au pré-congrès dans laquelle il se demandait s'il fallait une «adaptation à droite pour coller au réalisme, s'en remettre à ce qui est présenté comme l'évidence, ou réaffirmer notre vocation progressiste de gauche moderne, capable de trouver le compromis le plus positif entre les intérêts des travailleurs, des cadres, des masses populaires et ce qu'on peut en tirer de ce réel et du rapport de forces qu'il impose». Dans «*Le nouveau défi*», je jugeais que les pragmatiques rejoignaient les radicalistes en voyant l'opportunité de peser sur l'évolution du mouvement.

Au cours d'un échange, récusant ce qui lui apparaissait comme une accusation d'alliance contre nature, Ahmed Méliani me demandait s'il n'y avait pas, aussi, des pragmatiques dans ce qui avait été nommé l'aile Ali Hocine. Je lui répondais oui, considérant qu'il était évident, en théorie, que des pragmatiques se placent dans les deux ailes, voulant lester toutes les solutions dans un débat loin d'être tranché en faveur d'un camp ou de l'autre. Ahmed Méliani voudra, plus tard, isoler ces pragmatiques, sans comprendre que leur isolement passait aussi par la mise en échec des thèses radicalistes.

Dès que le MDS fut engagé dans les législatives, Ali Hocine marqua nettement son caractère pragmatique et son penchant pour certaines thèses libérales.

Rétrospectivement, il semble qu'Ali Hocine s'est attaqué violemment à Moulay Chentouf, qui alimente sa propre démarche en neutralisant ou décourageant le potentiel militant existant, et même en le fourvoyant dans l'aventure d'un nouveau parti, à la fois pour légitimer ses propres pratiques mais, aussi, pour s'affirmer comme le seul chef de ce courant. Il est clair qu'il existait au sein de ce courant deux tendances, l'une franchement pragmatique, l'autre n'assumant son pragmatisme qu'à retardement.

Ali Hocine se revendique ouvertement de la première catégorie et de la nécessité de s'adapter, de «capitaliser», à défaut de pouvoir changer immédiatement les choses. «Nous sommes à un moment d'affrontement entre l'ultralibéralisme et le libéralisme», écrit Ali Hocine dans son évaluation des législatives de 2007. Il nous livre sa théorie, libérale, en postulant qu'«il ne suffit pas d'affirmer son opposition au libéralisme… pour être révolutionnaire» et trace une perspective, l'Etat-providence qui «intègre la dimension sociale comme un élément essentiel dans le progrès».

Pour des pragmatiques, comme Ali Hocine et Moulay Chentouf, tout silence dans le débat de fond ou toute position d'attente sur les questions politiques vaut acquiescement et encouragement à persévérer dans leurs démarches respectives.

Plutôt que de le traiter avec le mépris, je pense qu'il faut donc questionner l'objet et le sujet de cette nouvelle obstination d'Ali Hocine au moment où l'on voit se dessiner l'échec du libéralisme à l'échelle mondiale.

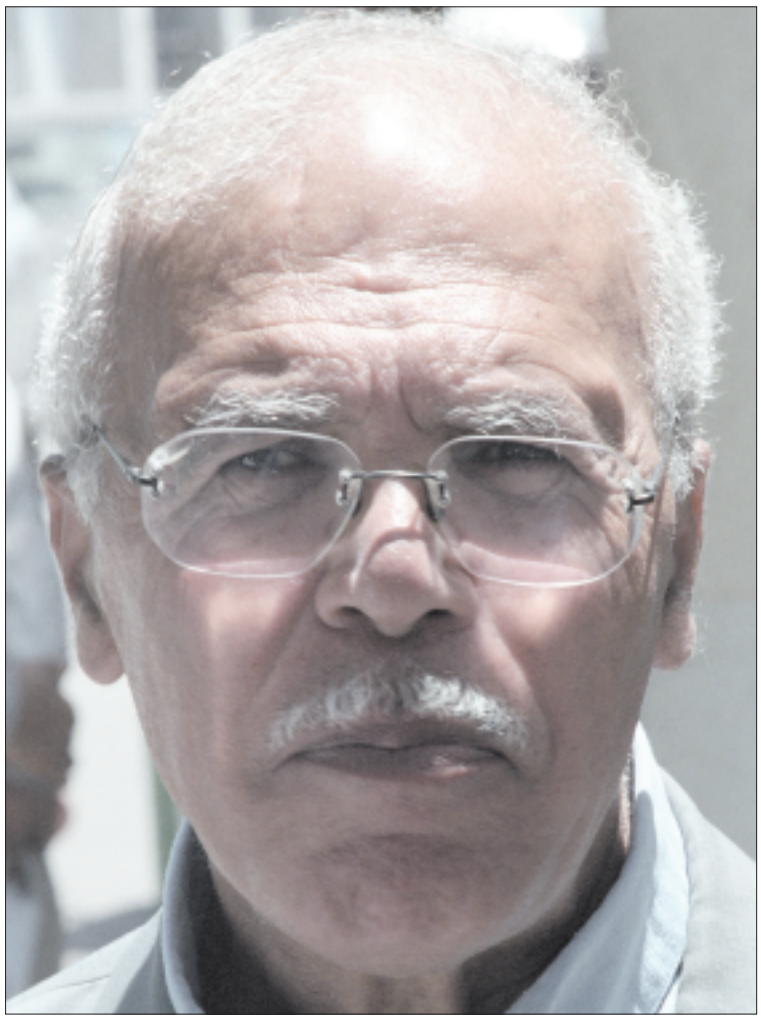

Photo : Samir Sid

Tout en ayant, comme d'autres, une part de responsabilité et sans vouloir renvoyer dos à dos et mécaniquement les agissements des uns et des autres, je constate qu'après Moulay Chentouf, Ali Hocine empêche, d'une certaine manière, la prise en charge sereine du débat en se comportant comme s'il pouvait en être le seul garant. Comme Moulay Chentouf, il exige de venir prendre de nouvelles cartes d'adhérents chez lui, en s'imaginant qu'on ne peut pas lui faire grief de refuser l'unité alors qu'il pense donner toutes les assurances.

N'être lié par aucune loi, aucune règle, ce n'est pas la démocratie, disent les militants. Ils font ce triste constat : Ali Hocine estime avoir eu le droit, comme responsable, de tenir un congrès unilatéral, parce que ses adversaires ne voulaient pas venir au congrès qu'il a préparé de façon unilatérale tandis que Moulay Chentouf considère qu'il a eu le droit de créer un nouveau parti qui serait le seul détenteur du patrimoine du MDS un peu comme le FLN de Belkhadem serait l'héritier légitime du FLN de Ben M'hidi.

La conséquence : tous les deux se retrouvent bien isolés lorsqu'ils veulent commémorer la disparition de Hachemi Chérif comme en ce matin du dimanche 2 août à Miramar. Parce qu'ils ramènent son héritage à un enjeu de légitimité, les militants qui la leur refusent préfèrent ne pas les rejoindre sur la tombe du défunt. Ils n'entendent plus les appels de dirigeants du MDS, mais ceux de pragmatiques. Car dans ces appels disparaît le souci de l'unité et avec lui le souci de peser de manière autonome. C'est-à-dire que disparaît la pertinence du MDS, et ne reste que ce que les militants craignent voir devenir un futur comité de soutien ou une secte tiraillée entre la radicalité démonstrative et la tentation du simple «contre-pouvoir».

Les conceptions politiques d'Ali Hocine ont longtemps transparue dans sa pratique et sa dénonciation des pratiques de ses adversaires. C'est d'abord là que s'est affirmé son caractère pragmatique, pendant pratique de ses idées libérales, aujourd'hui assumées. On peut penser qu'il espérait rassembler plus de forces sur la question du fonctionnement démocratique du MDS ou sur la question de la participation aux élections que sur une question aussi difficile à élucider que celle de la contradiction principale et surtout sur la position politico-idéologique qu'il défend maintenant.

Objectivement, il a ainsi retardé le débat et l'accès des militants au partage d'une représentation plus précise du projet démocratique et de progrès. Et par là même, quelque satisfaction il tire des nouvelles adhésions, il a entravé le développement d'un large mouvement. Faute d'une extension des représentations partagées de la société et du devenir de l'Etat, c'est l'adaptation à la ligne dominante, celle du pouvoir, qui apparaît comme l'évidence.

Donc, d'un point de vue pratique, Ali Hocine se trompe en prétendant vouloir construire un grand parti en agissant ainsi. Mais il y a aussi une mauvaise appréciation théorique de la part des camarades qui dénonçaient la participation aux élections. Ils ont combattu la participation, en s'attaquant à l'idée que la contradiction principale aurait changé, puisqu'il s'agissait, en conséquence, de renoncer à la pratique du boycott.

«Le vrai but se drape dans une hallucination : nous tendons la main vers elle, et la nature, grâce à l'illusion, atteint tout autre chose», expliquait Nietzsche.

En croyant s'attaquer à une pratique erronée, la participation aux élections, on a permis à une idéologie qui est loin d'être la plus proche de notre vocation politique d'émerger : le libéralisme.

Versatilité ? Approximation ? Vil opportunisme ? Délinquance politique ? Peut-être mais on ne doit pas tout réduire, chez Ali Hocine ou Moulay Chentouf à une équation personnelle d'où le politique serait absent. Si on le fait, c'est certainement pour masquer, ou se masquer, la part qui dans le politique pourrait nous rendre complice de leurs comportements. On est alors dans l'embarras quand on constate qu'Ali Hocine peut légitimement dénoncer les lectures réductrices qui l'accusent d'avoir renoncé à la laïcité quand il rédige son texte sur le voile mais qu'il n'hésite pas, lui-même, à caricaturer ceux qui n'ont pas la même évaluation que lui sur la participation aux législatives estimant qu'il s'agissait du «premier contact réel avec la société» et que le mouvement «donnait l'impression de sortir de la clandestinité».

On est révolté de voir qu'Ali Hocine critique Ahmed Méliani lorsqu'il se rend sur les plateaux d'une chaîne de télévision iranienne installée au Liban, mais qu'il n'hésite pas à s'y rendre lorsqu'il est invité à son tour. On ne s'explique pas qu'au nom du réalisme, Ali Hocine court prendre l'argent des commissions électorales à coup de procurations et demande ensuite qu'on recherche des «propositions concrètes, à la lumière du projet de loi électorale qui semble vouloir dissoudre les commissions de contrôle et laisser les partis se débrouiller tous seuls».